L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 33, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI MATIN, 8 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LA MAISON DU BON DIEU.

(NOUVELLE)

PAR CHARLES DESLYS

VIII

Le jardin, ou plutôt le parc semblait depuis longtemps abandonné. Dans les allées, de l'herbe. Les arbres croissant en liberté, se mêlaient, s'enchevêtraient comme ceux d'une forêt vierge. Toutes sortes de végétaux parasites, de lianes grimpantes, montaient à l'assaut des massifs, des bosquets, des charmilles et les effeuillaient de toutes parts. De plus, la tristesse d'une brumeuse matinée de novembre. Partout des plantes flétries, des feuilles mortes. Rien de plus lugubre, de plus glacial. On sentait que le malheur avait passé là.

A peine apercevait-on la maison. Quelques persiennes étaient ouvertes. Mais aucun mouvement, aucun bruit. Une seule créature vivante, une grande chèvre noire, attachée au piquet sur une pelouse humide, faisait entendre de temps en temps son bêlement lamentable.

Pendant près d'une heure, Gérard attendit, le cœur serré par un funèbre pressentiment.

Une cloche tinta dans le lointain ; ce devait être pour annoncer la messe.

Gérard songea que sans doute on allait sortir pour aller à l'église. Il reggua la rue, il s'embusqua derrière les planches de la bâtisse en construction.

A quelques pas de là venait s'établir un aveugle, ayant devant lui son chien, qui tenait à la gueule une sébile en bois.

Ce devait être le mendiant attiré de la rue, le mendiant du dimanche.

Quelques fidèles passèrent, faisant l'aumône à l'aveugle.

La cloche tintait toujours.

Enfin la porte No 17 s'ouvrit.

Un couple parut. Sans doute le mari et la femme. Ils avaient l'apparence de deux bourgeois aisés, déjà sur le retour. La femme était volumineuse et fortement cobrée ; le mari, jaune et sec.

Leur mise surannée, leur allure méthodique et froide, la prestance impérieuse de celle-ci, l'air cossant de celui-là, tout faisait supposer qu'ils ne devaient ni l'un ni l'autre par excès de sensibilité. Deux égoïstes, deux avares.

Ce furent les deux seuls qui ne donnèrent rien au vieux pauvre.

En les regardant, Gérard se rappela ces paroles rapaces et perfides que son père lui signalait comme des artisans de la trame ténébreuse dont il avait été la première victime.

Mais déjà son attention n'était plus là.

Une jeune fille, conduite par sa bonne, venait de sortir de la maison.

Rien qu'à la cornette bretonne de la servante, Gérard devina Yvonne.

Quant à la jeune fille, tout aussitôt l'instinct du cœur lui avait dit :

— Voilà Marthe !

Ainsi que l'annonçait la lettre, elle était charmante. Mais pourquoi ce visage étiolé, sans couleurs, et qui portait l'empreinte de la résignation, de la souffrance ! Pauvre enfant ! Son sourire faisait mal à voir ; il semblait cacher bien des larmes !

Plus Gérard la contemplait, plus il se sentait saisi d'un douloureux étonnement, d'une pitié profonde. Il avait rêvé la jeunesse, l'espérance, l'amour, il se trouvait face à face avec le désespoir, avec la maladie, avec la mort.

IX

Dans cette frêle enveloppe terrestre, que restait-il encore, sinon la forme idéale et l'âme d'un ange aspirant au ciel !

Elle était si épuisée, si faible, que la servante soutenait ses pas chancelants.

— Appuie-toi sur nous, mon enfant ! Courage ! lui disait-elle avec toutes les marques d'une sollicitude presque maternelle.

— Oh ! fit tout à coup sa jeune maîtresse, j'ai trop présumé de mes forces ! Bien sait pourtant que je voudrais bien aller à son église.... une dernière fois.... Mais non ! je ne veux plus !..... J'ai froid !..... je ne peux plus !

Et toute frissonnante, tout en pleurs, elle tomba dans les bras de la Bretonne.

Les parents se retournèrent.

— Eh ! quand on vous le disait ! fit hargneusement le mari.

— Voyons !.... pas de gries ! reutrez.... je le veux ! commanda la femme.

— Oui..... je rentre, répondit docilement la jeune fille. Mais au moins permettez-moi de donner quelque chose au vieil aveugle. Ce sera ma messe.

Et dans la sébile, elle laissa tomber une pièce blanche.

— Quelle prodigalité ! fit la parente en haussant les épaules.

— Patience ! répliqua son mari, patience !

Ils s'éloignèrent d'un côté tandis que, de l'autre, la jeune malade et la servante regagnaient la maison.

La porte se referma sur elles.

— Merci, ma bonne demoiselle ! avait dit le vieux pauvre. Oh ! je n'ai pas besoin de vous voir, allez ! Je vous reconnais bien ! Soyez bénie !

Gérard restait frappé d'indignation, de stupeur.

Mais ne se trompait-il pas ? Etait-ce Marthe ?

Les derniers mots du mendiant frappèrent son oreille.

Il connaissait cette jeune fille, il ne se refusertait pas à parler.

Certain d'en obtenir un premier renseignement, Gérard attendit que la rue redevint déserte.

Puis il sortit de l'enclos, s'avança vers l'aveugle.

Les paroles ne reviendraient qu'après l'office. Il allait donc attendre.

X

— Tenez, mon brave homme, prenez ce, dit-il en mettant une pièce d'or dans la main du mendiant.

L'aveugle s'y méprit tout d'abord, quoique très-satisfait.

— Vingt sous ! s'écria-t-il en tâtant la pièce. Mais non ! je ne me trompe pas ; on a des yeux au bout des doigts..... C'est un Napoléon !

Puis avec une émotion croissante :

— Qui m'a donné cela ! Il n'y a qu'un seul homme au monde pour me faire pareille aumône..... M. Kéronau ! Monsieur Kéronau, serait-ce vous ?

— Non, mon ami ! répondit Gérard. Mais celui que vous venez de nommer, vous le connaissez donc !

— Si je le connais !.... moi, moi qui viens ici chaque dimanche, avec Polichinelle, qui est mon chien, sauf votre respect ! Tu t'en souviens, n'est-ce pas, Polichinelle, de M. Kéronau ! .... Grâce à lui, nous faisions autrefois meilleure chère..... Ah ! c'était le bon temps !..... Merci tout de même, ..., monsieur, j'aurai de quoi payer le pain !

En même temps, le vieillard enveloppait son lingot d'or dans un fragment de journal qu'il serra précieusement dans son gousset.

— M. Kéronau est donc absent ? demanda Gérard.

— Dieu qu'il est parti ! s'écria le vieux pauvre. Voilà plus de six ans qu'on ne l'a revu ! Ah ! si fait ! une seule fois, un seul dimanche !

C'était un premier point sur lequel le fils du colonel de Néris se trouvait éclairci.

— Quelle est cette demoiselle qui était là tout à l'heure ? questionna-t-il.

— Eh ! c'est Mlle Marthe ! C'est sa fille ! L'instinct de Gérard ne l'avait pas trompé.

— Elle tient de son père ! ajouta l'aveugle, et de sa mère aussi..... Oh ! la bonne dame !

— Mais où est-elle donc ?

— Là-haut, monsieur.... Elle est morte !

— Quand cela ?

— Depuis cinq ans !

Il y eut un silence. Puis le mendiant poursuivit :

— Ah ! ce fut bien malheureux pour la demoiselle ! son père a disparu. Elle est quasiment abandonnée à M. et à Mme Laubépin, des parents....

— Ceux qui étaient ici tout à l'heure ? interrompit Gérard.

— Oui, monsieur. Vous les avez entendus, je devine que vous les avez jugés. J'savre demoiselle ! M'est avis qu'elle n'a guère de satisfaction avec eux. On ne les aime pas dans le quartier. De vilains bruits courent sur leur compte. Ce n'est pas de ce que je vis de la charité, mais toutefois et quand on voyerre des choses qui ne la font jamais, ayes-en médiance !

Après un sourire approbatif, Gérard adressa à l'aveugle deux dernières questions :

— Cette servante qui, tout à l'heure accompagnait Mlle Marthe, ne s'appelle-t-elle pas Yvonne ?

— Oui, c'est son nom....

— Les Laubépin ont-ils quelque autre domestique ?

— Ils n'en garderaient bien ! ça coûte trop cher !

— Merci !

Gérard avait appris tout ce qu'il voulait savoir. Il alla droit à la maison, il frappa.

Au bruit de ce marteau rouillé, assourdi, revêche, on sentait que bien rarement une main amie l'agitait.

Quelques minutes s'écoulèrent sans réponse. Puis des pas s'approchèrent et la porte s'ouvrit.

— Que demandez-vous ? fit elle toute surprise à la vue d'un étranger.

— Yvonne, répondit-il, c'est mon père qui de la tombe, m'envoie vers vous. Je suis Gérard de Néris.

Elle eut un cri de joie.

— A c'est Dieu qui vous amène.... Entrez-vite !

XI

La porte s'était refermée sur Gérard.

Dans la cour, humide et froide, une mousse verdâtre encadrait les pavés. Il y en avait jusque sur les marches du perron, étoilées et disjointes.

Sur la façade de la maison, le plâtre formait pâ et là des lézardes et de grosses cloques. Par places, il était tombé. Les persiennes, closes pour le plupart, n'avaient pas de couleur et déjà pendaient leurs paletes. Sur le toit toutes sortes de végétaux parasites envahissaient et rinçaient les tuiles. Dans le vestibule, les murailles se tachetaient, suintaient.

La porte, en s'ouvrant, avait grincé. Les échos sinistre de cette inhospitalière demeure avaient une sonorité harguneuse. C'était lugubre.

Après avoir fait entrer Gérard au rez-de-chaussée, dans une grande pièce obscure, après avoir ouvert une des fenêtres et repoussé les volets pour que pénétrât le jour, Yvonne lui dit :

— Il me faut d'abord rencontrer auprès de Marthe, qui est un peu curieuse. Dame !.... il ne nous vient guère de visites. Elle s'était donc au bruit du beurfoir, elle vous aura vu traverser la cour. Je vais lui dire que c'est quelqu'un de chez nous qui m'apporte des nouvelles du pays. Nous devons d'abord causer tous les deux. Je reviens dans un instant, attendez !

Elle ne sortit pas par le vestibule, mais vers l'autre extrémité de la pièce, par une seconde porte que masquaient aussi d'épaisses tapisseries des Gobelins, et qui sans doute communiquait plus directement avec la chambre de Marthe.

Resté seul, Gérard alla vers la croisée, regarda au dehors.

A travers la vitre ternie par la brume malsaine de novembre, il revit le jardin abandonné, désolé, où tourbillonnaient les feuilles mortes, où la grande chèvre noire continuait de bêler tristement, seul bruit qui troublât le silence.

Puis, se retournant, il examina le salon ; car c'était un salon, jadis meublé avec luxe, mais dont les ornements, les tentures se fanaient, se détérioraient plus encore que dans le reste de la maison, faute de vie, d'air et de soleil. On y sentait le renfermé, l'inhabité. Les sièges devaient moisir sous leurs housses grises, et le grand piano n'avoir plus de voix pour être resté muet trop longtemps.

(A continuer.)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il rétablit la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entiennes peuvent en prendre sans avoir d'être inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il revelle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé ne font le plus grand éloge et ne proclament aussi parfait pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les jeunes nerveux, frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes humides et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit efficacement par son action excitante et calmante en même temps. Il supprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les chumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le seul nourricier, la chair roulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les petites usures par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang il est blessé : avec un sang riche, force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépôt des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aient du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer des aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le cultivateur n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre, celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux ?

Celle des digestions sont rapides et bien faites la santé devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui sont les plus éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on ajoute à la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et dévorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui devraient quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

12 sept.—6m

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD,

Entre les rues Rampart et Dryades,

Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE,

A. SMITH, S. SWOOP,

SHAKESPEARE, SMITH & CO.,

—Successeurs de—

GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à cultiver, Moulins à scie, Machines de desséchement, Moulins à coton, Cribles, Barres de fer, Boulons, Ventilateurs et Poids de chassis. 4 juin'73—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires

D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Kerlec et Polorz,

(ci-devant rue de la Vieille Levée.)

W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur,

— Fabricant de —

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, &c.

Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Façades de balcons, en fer. Barres de grille et toute espèce de fonte. 4 janv'73—1 an. 97m

FONDERIE DE LEEDS.

ETABLIE EN 1805.)

Au coin des rues Bolord et Foucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à sucre, des Chaudières à cuves, des Machines à dessécher, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis de Mowell, des Boucheuses, des Cribles ; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de batteurs à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud.

16sept—1an LEEDS & CO.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, feront

Brest.

Les nouveaux et extra-larges bâtiments suivants de cette ligne favorite partiront régulièrement comme suit de l'embarcadère No. 42, rivière du Nord :

SAINT-LAURENT, capt. Rousseau, Samedi, 6 sep.

EUROPE, capt. Lemarié, Samedi, 20 Septembre.

VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, Samedi, 4 oct.

FERREIRE, capt. Denré, Samedi, 18 octobre.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)

POUR BREST OU LE HAVRE :

Première cabine, $125. | Seconde cabine, $60.

Billets d'excursion à prix réduits.

Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne éviteront les ennuyeux transbordements en chemin de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

LEO. MACKENZIE,

Agent, 54, Broadway, New-York,

ou à

L. GRAD, Agent,

nov—1129 Galier Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur le fer, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, touchant Glasgow et New York, savoir :

LOUISIANA, de 3000 tonneaux, capt. Stewart.

MINNESOTA, 2000 " capt. Hamilton.

ALABAMA, de 3400 " capt. Flint.

PENNSYLVANIA, de 2500 " capt. Brues.

VIRGINIA, de 2500 " capt. Sadler.

GEORGIA, de 2800 " en construction.

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit :—

MINNESOTA.....Sept.

De New York à Glasgow :

VIRGINIA.....

GEORGIA.....

PENNSYLVANIA.....MERCREDI, 3 Sept.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Nouveau Tarif de passage en monnaie courante des Etats-Unis.

De la Nlle-Orléans à Liverpool, et toutes les parties du Royaume Uni.....	Chambre.	Entre-pont.	Entre-pont intermédiaire.	Aller et retour.
Paris.....	$125 00	$50 00	$35 00	$200 00
Havre.....	125 00	50 00	35 00	200 00
Rouen.....	125 00	55 00	40 00	220 00
Brême, Bothenbourg, Christiana, Bergen, Copenhague, Malmo, Christiansand, Stavanger et Drontheim	145 00	60 00	45 00	240 00
Hambourg, Anvers, Rotterdam, Amsterdam	140 00	60 00	45 00	240 00

Certificats payés d'avance pour la Nlle-Orléans à Liverpool, et de toutes les parties de l'Angleterre, à Hambourg, Havre et Anvers..... 120 00 50 00 35 00

Brême, Gothenbourg, Christiana, Malmo, Copenhague, Stavanger et Drontheim..... 140 00 60 00 45 00

Payable en monnaie courante des Etats-Unis. Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix, petits enfants gratis.

Pour fret ou passage, s'adresser à

A. K. MILLER & CO.,

Agents,

Sep 29 Au No 29 de la rue Carondelet.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit :

	DE BREME.	DE LA NLLE-ORLEANS.
Strasbourg..	10 sept.	11 octobre.
Hannover....	24	25
Frankfurt....	1 octobre	8 novembre
Mosel.....	22	22

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane ; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres..... $150 ou or.

Entrepont..... 75

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, au Havre ou à Brême :

Chambres..... $150 ou or.

Entrepont..... 75

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :

Chambres..... $75 en or.

Entrepont..... 50

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à

H. D. F. STOCKMEYER & CO., Agents,

1 août—1 an Au No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre la Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par vapeurs de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie Germania, Capt. Winsen,

Hermann, Capt. Vanselow,

Francesnia, (neuf), Capt. Kuhlewein.

Partiront comme suit —

	De Hambourg.	De Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans "Germania,"
Sept. 20	Sept. 23	Sept. 26(?)		Octobre 29.
Oct. 18	Oct. 21	Oct. 24(?)		Novem. 26
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21(?)		Décemb. 24
Déc. 13	Déc. 16	Déc 19.0		Janv. 21(?

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (excepté seulement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg :

Première Cabine, $150—Entrepont, $45.

De Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans :

Première Cabine, $150—Entrepont, $50.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., pour la Nouvelle-Orléans.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cronstadt.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à aider à la distribution des passagers en leur faisant destination pour du fret expédié de Galveston ou de Mobile ou transbordements sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à

WILLIAMS, RUPERT & CIE,

Agents-Généraux,

C. B. RICHARD & BOAR,

Agents Généraux de Passage,

61, Broadway, New-York.

F. BROMBERG, Mobile,

Agents pour le Passage. 3sept—10m

Pour New York, directement,

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

NEW ORLEANS,

GEO. CROMWELL,

GEO. WASHINGTON,

CORTES,

ST. LOUIS,

Le STEAMER

CORTES,

Kemble, commandant.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

SAMEDI, 6 sept., à 5 h. A. M.

Passage.....$30.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMK et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

mai—1an Rue Carondelet, No 41.

POUR PHILADELPHIE, via LA HAVANE—Départ, LUNDI 15 septembre, à 5 P. M.,

Portant la malle des E. U.

Le beau steamer, de première classe

YAZOO,

Capt. Barrett,

Pour fret ou passage, s'adresser à

EDW. A. YORKE, Agent,

Encoignure Carondelet et Gravier.

Le steamer JUNIATA, capt. Catherine, suivra et partira à son tour régulier.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA

Louisiane et du Texas, de Morgan

Route de la mer des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, dans les jours suivants, à 6½ HEURES DU MATIN, A. M., et se rattera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algier à huit heures A. M.

Des billets de commutation pour 100 milles à $15, et des billets pour toutes les stations sur le chemin, sont vendus au bureau des consignés.

Tout fret doit être payé d'avance.

Le fret pour le chemin ou les débarcadères du Texas est livré à la Nlle-Orléans au Mississippi. Le fret pour tous les débarcadères du Bayou Vermilion, au nord, jusqu'au bayou Lafourche, (excepté) de cette heures du matin à cinq heures du soir, au pied de Canal Nlle-Algier.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lockport et Thibodaux, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le fret est livré immédiatement de Houma sans reçu pour les stations et plantations, entre Terrebonne et Houma ; pour et de tous les points du Bayou Terrebonne, entre l'habitation de M. J. R. Bisland et celle de M. F. J. Favy ; et pour et de tous les points du Grand Calliou, entre l'habitation de M. F. J. Favy et celle de M. Bisland.

Dire "via Houma Branch" et marquer distinctement le chemin sur tous les colis.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3h. le JEUDI pour après cette heure, les parties par les trains suivants.

GEO. PANDELY,

Superintendant.

Pour fret ou passage s'adresser au quai des steamers et M. Lemaire.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures. nov 29 mai—ly. WM. A. WHITNEY & CO.'AY

GEO. MERZ.

BRASSERIE DU VIEUX CANAL,

Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans

PAR suite de la demande toujours croissante de ma BIERE et de mon ALE, j'ai placé, pour les marchands et les familles, une belle glacière à l'entrée de la cave, qui fait face à la rue de la Bourse, à côté des bureaux de MM. C. S. Chandler. Les ordres qu'on y déposera seront adressés à temps les heures de four. 9mai—1an

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer fin marcheur et à basse pression

URSOLE,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures et les steamers de cette ligne arrivent en temps (matin du voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche), tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

LEO. MACKENZIE,

Agent, 54, Broadway, New-York,

ou à

L. GRAD, Agent,

nov—1129 Galier Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur le fer, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, touchant Glasgow et New York, savoir :

LOUISIANA, de 3000 tonneaux, capt. Stewart.

MINNESOTA, 2000 " capt. Hamilton.

ALABAMA, de 3400 " capt. Flint.

PENNSYLVANIA, de 2500 " capt. Brues.

VIRGINIA, de 2500 " capt. Sadler.

GEORGIA, de 2800 " en construction.

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit :—

MINNESOTA.....Sept.

De New York à Glasgow :

VIRGINIA.....

GEORGIA.....

PENNSYLVANIA.....MERCREDI, 3 Sept.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Nouveau Tarif de passage en monnaie courante des Etats-Unis.

De la Nlle-Orléans à Liverpool, et toutes les parties du Royaume Uni.....	Chambre.	Entre-pont.	Entre-pont intermédiaire.	Aller et retour.
Paris.....	$125 00	$50 00	$35 00	$200 00
Havre.....	125 00	50 00	35 00	200 00
Rouen.....	125 00	55 00	40 00	220 00
Brême, Gothenbourg, Christiana, Bergen, Copenhague, Malmo, Christiansand, Stavanger et Drontheim	145 00	60 00	45 00	240 00
Hambourg, Anvers, Rotterdam, Amsterdam	140 00	60 00	45 00	240 00

Certificats payés d'avance pour la Nlle-Orléans à Liverpool, et de toutes les parties de l'Angleterre, à Hambourg, Havre et Anvers..... 120 00 50 00 35 00

Brême, Gothenbourg, Christiana, Malmo, Copenhague, Stavanger et Drontheim..... 140 00 60 00 45 00

Payable en monnaie courante des Etats-Unis. Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix, petits enfants gratis.

Pour fret ou passage, s'adresser à

A. K. MILLER & CO.,

Agents,

Sep 29 Au No 29 de la rue Carondelet.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit :

	DE BREME.	DE LA NLLE-ORLEANS.
Strasbourg..	10 sept.	11 octobre.
Hannover....	24	25
Frankfurt....	1 octobre	8 novembre
Mosel.....	22	22

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane ; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres..... $150 ou or.

Entrepont..... 75

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, au Havre ou à Brême :

Chambres..... $150 ou or.

Entrepont..... 75

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :

Chambres..... $75 en or.

Entrepont..... 50

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à

H. D. F. STOCKMEYER & CO., Agents,

1 août—1 an Au No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre la Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par vapeurs de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie Germania, Capt. Winsen,

Hermann, Capt. Vanselow,

Francesnia, (neuf), Capt. Kuhlewein.

Partiront comme suit —

	De Hambourg.	De Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans "Germania,"
Sept. 20	Sept. 23	Sept. 26(?)		Octobre 29.
Oct. 18	Oct. 21	Oct. 24(?)		Novem. 26
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21(?)		Décemb. 24
Déc. 13	Déc. 16	Déc 19.0		Janv. 21(?

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (excepté seulement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg :

Première Cabine, $150—Entrepont, $45.

De Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans :

Première Cabine, $150—Entrepont, $50.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., pour la Nouvelle-Orléans.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cronstadt.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à aider à la distribution des passagers en leur faisant destination pour du fret expédié de Galveston ou de Mobile ou transbordements sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à

WILLIAMS, RUPERT & CIE,

Agents-Généraux,

C. B. RICHARD & BOAR,